

231

N^o 31.

Relation de la Guerre des Natchez
avec les François, 1723.



D. F. C.
LOUISIANE

31

Bibliothèque

N.º 20 Recueil de la lettre de M. Delolme

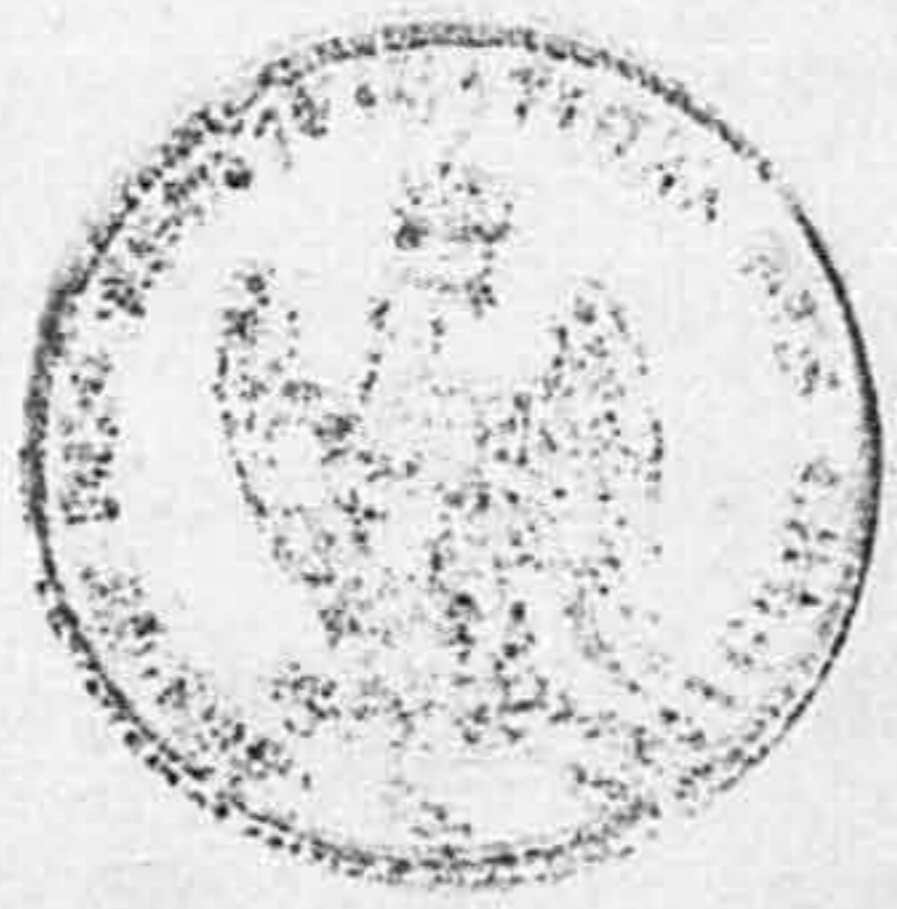
Pub. yber 1793.

~~Carte 110~~
~~Carte 110~~

Relation De la guerre de

Porte 136.
Page 2.

Jamages Natzer





Relation de la Guerre des Natches arrivé avec les françois

Ayant prévu par les mauvais traitemens
 que recevoient tous les jours les Habitans de
 cette de la part des Sauvages de cette Nation qui
 les insultoient et bruloient pourroit dans leurs Maisons
 et qui les troublent dans leurs travaux, joint a ces
 démarches que faisoient les Chefs, et surtout celui de
 la Terre blanche qui estoit party pour aller aux
 Yaloux sembler avec les Chicachas, que nous ne
 serions pas long temps en ennemis aux mains avec
 eux - Jeus l'honneur de dire au Conseil pour en
 donner avis en demandant des secours et de l'armement
 comme ton pourra voir dans la copie de ma lettre
 jointe a la presente Relation en date du 8 8^{bre} 1700.
 ce que j'avois prévu arriva plus promptement que je
 n'avois pensé.

Le 21 8^{bre} 1700. quelques Sauvages estant venus au
 fort sans doute pour chercher pretexte de quelque
 dispute comme ils avoient accoutumé de faire,
 s'en furent chez un nommé la Fontaine avec lequel
 peu de tems avant ils avoient traité quelques
 Marchandises qui apartenoient au S^r. Capitaine
 Enseigne de cette garnison, apres avoir parlé de
 plusieurs choses, le françois leur demanda quand ils
 vouloient luy apporter le provenu de sa traite, les
 sauvages ayant pour metode quand il s'agit de
 payer ce qu'ils doivent de ne faire semblant d'entendre
 se mirent a rire en se moquant du françois qui
 bien loin de recevoir leurs railleries leur dit que

2
voulloit absolument son paiement mais les Sauvages
persistoit toujours dans leurs Insolences Eûtrent le
francois a les menaces de quelques coups de batons
en conformité de la permission qu'il avoit eue de Monsieur
de Bernueval qui Comandoit a ce poste quoy qu'il ne
pas envie de le faire, mais sa femme voyant que la
querelle se traufoit de plus en plus et que elle ne
se termineroit que par des coups de part et d'autre
prit une petite hache et voulut faire sortir ces
sauvages qui au lieu de souscrire Insisterent encore
de davantage en levant leurs haches pour Casser la tête
de cette femme qui tout accablée etourdie de voir que
ces gens vouloient la frapper appella la Garde
sans consulter ou celle pourroit aller et même ne
se connoissant plus. Les Soldats ne furent pas
plutost arrivés que j'insrudament sans sçavoir ce
de cette dispute, voyant que ces sauvages faisoient
des demonstrations en couchant leurs furils enjou
fier et main basse dessus en bleperent un d'un
coup de furil et un autre d'un coup de Bayonnette
celle ne fut pas plutost fait que d'autres Sauvages
voyant leurs camarades bleper les enlevèrent
pour les ramener a leurs villages.

Le mesme jour Dieu permit que mon pere arriva
de la Nouvelle Orleans ou je l'avois envoyé pour
avoir quelques besoins, qui heureusement
aportoit de la poudre et des Balles sans quoy les
Sauvages auroient pu nous détruire tous, sans
que lon eut pu se defendre.

Le mesme jour Monsieur Guenet qui dina chez
moi sans faire reflection que la chose passat
votre voulut s'en retourner a la Conception S.

3

Catherine ou j'étois Directeur sans avoir aucun
armes pour se défendre quoy qu'il dit auant des
partis que le sort tomberoit sur quelques hommes
hommes qui se rencontroient a la portee de la colere
de ces sauvages, effectivement j'e ne croyoit point
estre pas penser si jute, un de ses sauvages sachant
qu'il devoit s'en retourner chez luy l'attendit au
passage dans le bois caché derrière un arbre
et lui tira un coup de fusil qui luy cassa l'omoplatte,
un autre a sa place et qui n'auroit pas eu aut tant
de constance que lui, auroit perdu la tremotte
et seroit tombé de cheval, mais n'ayant fait que
se retourner la teste pour regarder si on ne redoubteroit
point j'aperçut ce sauvage qui faisoit des demons-
trations en accourant sur luy pour le rachever
croiant qu'il tomberoit j'e fut surpris, lors qu'il vit
qu'au lieu de charnelles j'e piqua des deux et arriva
chez luy Daigner dans son sang, j'e ne pouvoit
suivre ce fat als malheur, y ayant quatre autres
sauvages qui estoient embusqués sur un autre
chemin pour Calaspines

Le 22. une personne ayant esté envoyée au fort
de l'habitation sainte Catherine, j'appris que la
fureur des Sauvages estoient repandue sur des
pauvres negres qui estoient au travail des quels j'e
en tuèrent un et en blessèrent un autre, ce qui fit
cesser les travaux de cette concession pour ce mettre
en defense contre ces Barbares.

Le meisme jour Monsieur de Bernueil fit
distribuer a chacun des habitants une livre de
poudre et une livre de Balles pour pouvoir se
defendre, mais qui estoit celui qui se fut trouvé

En Etat de resistee chez l'uy, les maisons estant
tres esloignee les unes des autres, Ils abandonnerent
tous et virent dans les maisons proche du fort, —
plusieurs prirent logement au magasin de la
Compagnie, et ou je logeois, aimant mieuz laisser
perir leurs biens, et s'exposer a laisser bruler
leurs maisons que d'estre assassiné chez eux dans le
tems qu'ils y auroient pensé le moins.

Le 23 ayant entendu plusieurs coups de petits
Canons du côté de la Conception de S.^{te} Catherine —
nous jugeames bien qu'ils étoient attaqués comme —
effectivement, ce n'estoit que pour nous donner un —
Signal afin de leurs envoyer du secours, Les —
coups de Canons venant a redoubler cela détermina
Monsieur de Berneval a détacher un nombre —
de Soldats pour y envoyer, plusieurs Habitants
si offrirent, apres avoir battu la générale pour —
voir les personnes de bonne volonté, dours Habitants
et autant de Soldats partirent pour aller donner
main forte a cette Conception.

Le soir du mesme jour deux Sauvages arriveront
de la Conception avec une lettre d'un des Longrais
par laquelle on aprit qu'ils avoient esté attaqués
par les Sauvages a trois reprises en caracolant
autour des maisons, et tirant des tems entens —
des coups de fusils dans les Sabannes des ouvrieres
et mesme sur les Bortieaux.

Le mesme jour Monsieur Dittine qui étoit
arrivé le 20 du mesme mois avec son Etroupe
partit pour indigene a porter au Conseil ces
mauvaises nouvelles pour procurer du secours —

de ce poste.

Le 24^e Le détachement qui avoit esté la veille ala
 conception fut renvoyé au fort pour servir d'escorte
 au pauvre Monsieur Guenot qui malgré sa
 blessure est assés de courage pour soutenir son monde
 dans les attaques et faire ensuite une grande lieue
 a pied, lequel nous dit que les Sauvages avoient
 donné un choc très violent pendant lequel j'ay eu
 un soldat de tué nommé marchand, et un ouvrier
 de la Conception de blessé au bras, lequel est encore
 actuellement estropié, j'ay eut aussi un autre
 soldat qui fut blessé par son fusil, qui lui creua
 dans les ^{maines} ~~maines~~, on aprit aussi ce mesme jour
 que les Sauvages asembleds au nombre de vingt
 ou environ furent assassinés un habitant nommé
 La Rochelle qui avoit eu la temerité de rester
 seul dans sa maison.

Le 25^e Deux Sauvages qui étoient du village de
 la farine vinrent nous offrir leurs services pour
 nous être vtil dans cette Ocasión. Monsieur de
 Bernueil en reconnaissance de leurs offres leurs
 fit donner a chacun un petit present de peu de
 choses, et une lettre pour porter ala Conception Ils
 nous dirent qu'ils alloient trouver leur chef pour
 décider avec luy le party qu'il vouloit prendre afin
 de nous prêter main forte, si le chef de la pomme
 blanche estoit dans l'espoir de nous continuer
 la guerre, Ils promirent en partant de revenir
 nous apporter la réponse de leurs embassade, et nous
 tinrent parole entout ce qu'ils nous avoient dit.

Le 26^e les deux Sauvages de confiance revenus de

6

Leurs Embassade nous raportèrent qu'ils venoient
de voir le chef de la pomme blanche qui ne leur
euoit pas paru qu'il fut dans le dessein de nous
faire la guerre ni consentir a la reuolte de ses
guerriers qui auoient esté sans son consentement
attaquer la Conuersion et contre sa volonté Il
répondit a ce chef de la part du Sr de Bernueil
a ce qu'ils me firent entendre, que si ces gens
continuoient a insultes les francois de la sorte
quoy qu'ils fussent de la même nation ils
prendroient les armes contre eux, que la guerre
qu'ils entreprennent de nous faire étoit injuste
que pour une querelle particulière qu'un sauvage
auoit eu avec un francois Il ne falloit pas que
toute sa nation en partit, que les francois
scauroient un jour leurs faire sentir leurs
mauuais lieux, que si nous entreprenions de
nous venger on seroit peris leurs villages
voilà les mêmes termes dont se sont seruis nos
deux sauvages de confiance pour Exiter ce chef
mal intentionné a adoucir la cruauté et la
malignité de ses guerriers, a quoy Il répondit en
presence de tous ses gens qu'il auoit fait venir
chez luy, que sa volonté étoit bien contraire
de ce que lon la faisoit qu'il n'auoit aucune
part a la matinerie de ses gens, que si on en
tiroit il nen seroit pas scandalisé puis qu'ils ne
uouloient point ce que de nous faire des insultes,
mais tout cela n'étoit que fourberie de sa part
car ce chef auoit esté d'autorité sur ces gens

Pour les arreter tout a coup, en luy mesme il
estoit rayé qu'ils eussent agy de la maniere
les Sauvages tous tant qu'ils sont aiment a
repandre du sang a tort ou a droit sans embarras
si a la venue ils en serent punis.

Le Chef de la pomme blanche fit dire par ces
deux Sauvages a Monsieur de Bernueil que
si il n'avoit pas este incommodé il seroit venu
pour luy donner sa parole, et qu'il le prioit
de croire pour verité ce que ces deux hommes
estoyent chargés de luy dire ayant fait retirer
tout son monde qui auoient tous promis de rester
tranquils, mais tant seulement qu'ils tinrent leurs
promesses, la playe des deux Sauvages qui
auoient esté blessés au fort souffroit toujours a
leurs yeux leurs faisoit prendre de nouvelles
Resolutions de nous venir attaquer, et furent
quatre a cinq ala maison des Pellerin dans
le dessein de attraper quelqu'un pour la sapine,
Ils y trouverent deux personnes qu'ils n'osent
attaquer parce qu'ils se mesioient deux et estoient
munis de chacun un fusil.

Le mesme jour Monsieur de Bernueil envoya
un détachement ala Concession pour relever
celuy qui y étoit allé la veille pour la conservation
de cette Habitation.

Le mesme jour le S.^e des Noyers Sergent de la
garnison des Yakoux arriva qui nous apporta
que les Chicachas demandoient la paix que nous
prouvons leurs demandes. Ils devoient enmener

8
au M^e. Des graves les francois qu'ils auoient
pris sur ce fleuve a la Riviere à Margot,
Il arriva aussi un Bateau des A Kanca,
qui estoit du Conuoy de M^e de Torti que lon
renuoyoit ala Nouvelle Orleans.

Le 27 les Desnoiers partirent pour se retourner
aux Yareux, n'ayant pu auoir les secours
qu'il esperoit que je leur donnerois pour la
garnison de ce poste.

Le mesme jour la Nation des etioia qui
demeure sur les Terrains des Natches ayant
esté obligé d'abandonner leurs villages sont
venus en Calumet chez Monseigneur de Bernueil
pour offrir les secours qui auoient pu
deuendre d'eux en prenant les armes contre
le Chef de la pomme blanche, en reconnaissance
de leurs bonne volonté Il leur fut fait un
petit present, mais qui estoit sur que cette
nation parloit avec sincerité, et si ils n'auoient
pas enuie de nous trahir au lieu de nous
prêter main forte puis qu'ils de ces fauages
a été reconnu parmi eux qui ont été ataqués
la Conception, c'est ordinairement la les voyes
qu'ils se seruent pour mieux cacher les
surprises qu'ils entreprennent, et quelques
bonnes volontés qu'ils fassent parroistre
au dehors Il ne faut jamais se fier a leurs
Serments, estans sujets a retracter leurs
parolles, la presentation de ces Calumets n'est
seulement que pour receuoir des Marchandises

9

ni ayant que l'intention qui les fesse agir. Il y
auoit apparence de ce que j'ay dit cy deuant puis
quin moment apres qu'ils eurent presenté leurs
Calumet, Il vint un francois nous rapporter qu'une
femme de la nation offogoulas qui logeoit dans
leur village lui auoit dit qu'ils n'en agissoient de
cette maniere que pour mieux joüer leurs ruse
afin de ne nous point donner de méfiance de
leurs part on les renuoya sans leurs dire autre
chose que lon donneroit auis a M^{le} de Bienville
de leurs bonnes volontés et qu'il reconnoitroit par
des effets les Services qu'ils voudroient nous rendre
en leurs faisant des presents comme cela est vsté
dans ce Païs.

Sur les cinq heures du soir le détachement qui
auoit esté chez M^{le} du Manouois reuint ayant
esté relui par un autre qui y auoit esté enuoyé,
qui nous raporta qu'il ne s'étoit rien passé a la
Conception que nos deux Sauvages de confiance
estant en chemin la veille pour venir au fort
rencontrerent un party de vingt trois hommes
aux quels ils demanderent ce qu'ils alloient faire
Ils leur répondirent qu'ils alloient pour tacher
de surprendre la Conception, et qu'ils vouloient
tuer ceux qu'ils rencontreroient de francois dans
leurs Chemins, a quoy nos deux Sauvages de
confiance répondirent que si ils auoient enuie
de tuer les francois ils n'auoient qu'a commencer
par eux et qu'apres ils exécuteroient si il pouuoient
leurs mauvaises entreprises, ce qu'ils neurent

10

Car de de faire parer que ces deux hommes
estoyent fort consideré dans leurs village, qui
neur est pas manqué de se vanger d'une
outrage pareil enfin apres bien des paroles
de part et d'autre Ils se separerent et nos deux
sauvages de confiance resolurent de rebrousser
chemin pour aller avertir les chefs de laditte
Conception afin qu'ils se tinrent sur leurs
gardes, on voulut les envoyer au fort pour
pour avertir M.^e de Bernueal de ce qui se
passoit mais comme Ils craignirent que ce
party ne vint comme ils auoient dit Ils dirent
qu'ils retourneroient pour deffendre les francois;
On a peut estre jamais veu deux sauvages plus
bellés que letoient ceux cy, Ils firent eux mesmes
leurs ronde autour de la Conception en priant
toujours les francois de se tenir sur leurs gardes.
Ces deux sauvages ayant esté parler aux chefs
de la pomme blanche pour luy dire de declarer
ses derniers sentiments, et si il auoit resolu de
nous persécuter toujours, Il répondit qu'il n'auoit
pas d'autre dessein que celui de demander la
paix, que pour cet effet il priott M.^e de
Bernueal de luy envoyer un francois qui
surt parler pour s'expliquer avec luy et luy
demander les sentiments mondit M.^e de Bernueal
afin de pouuoir exécuter sa parole en est de
la peine a trouuer un homme qui voulut
risquer d'aller seul dans ce village Il ne se
trouua qu'un nommé dumeril lequel étoit

mécontentant d'avoir été mis aux fers injustement
par M^l de Bernueil qui par pique luy avoit
tenu un tems si considerable quil en avoit été
absolument ruiné, cependant cet homme estant
seul capable et de resolution a une telle entreprise
Je li engagé de telle maniere quil y fut a mes
seule priere et consideration estant escorté des
deux Sauvages.

De mes mesmes plusieurs Habitants rebuté de
voir quil ny avoit aucune fin, et estant obligé de
veiller nuit et jour pour la sureté de leurs vies et
la conservation de leur peu de biens, avertirent
ce quilz purent de bagages dans le Magasin,
et partie vinrent se retirer ou se loger, cela ne
pas laissé de leurs causer un grand dérangement
et une perte considerable, les Sauvages des autres
villages qui alloient et venoient quand ils vouloient
au fort, ayant la liberté d'entrer dans la plus
part des maisons et prendre ce quilz y trouvoient
mesmes jusqu'aux volailles que les Habitants
pouvoient avoir.

Le 28 au soir Dumenil arriva de son Embasade
ayant laissé a l'habitation des^{te} Catherine les
deux Sauvages qui l'avoient escorté pour se
délaisser n'ayant pu venir jusqu'au fort avec
luy Je nous raporta quil avoit dit au chef de
la pomme qu'on ne demandoit pas mieux de
luy accorder la paix quil demandoit, non pas
pour la fatigue que causoit la guerre aux
Francois mais par une trop grande bonté

12

Que lon auroit pour eux, craignant qu'on ne fut obligé de détruire leurs villages, que lon ne demandoit point à répandre du sang à aucun d'eux, et que mal à propos ils auroient cherché à enlever cette dispute que cependant si il pouvoit mettre ses gens à la raison et les obliger de se tranquilliser chez eux comme je le promettois, on luy accorderoit la paix d'une bonne oeuve, quil fut persuadé que tous les françois qui étoient dans cette Colonie n'estoient venus que pour leurs propres vies plus douces et pour empêcher que d'autres nations ne leurs fissent la guerre, ce qui auparavant les empêchoit d'aller à la chasse et à la pêche comme ils le font actuellement. —

Le chef apres avoir demandé des nouvelles de la blessure de M^r. Guenot qu'un de ses gens auroit tué si ce n'est pu, pour paroistre satisfait de son mal quil ressentoit, Dumenil luy ayant dit quelle alloit fort bien, et quil nen moureroit point, il répondit quil sen rejouissoit ayant esté mortifié de son malheur, mais dans le fond de son ame il croioit apprendre sa mort, enfin pour conclusion il se sépara de Dumenil en le priant de dire à M^r. de Bernueal que pour des raisons certaines quil demandoit la paix — il enuoyeroit le lendemain son petit chef — chercher le salemut à la proposition quil prioit mond^r. de Bernueal de faire en sorte que —

Les nommes LaFontaine et J. Louis qui estoient
 les auteurs de cette guerre que ses gens n'avoient
 pas esté au fort dans aucuns mauvais dessein
 que pour traiter avec les francois comme a
 leurs ordinaires, mais tout cela n'estoit que pour
 mieux s'exuser et mettre la faute sur ces deux
 francois afin qu'on ne crut point que c'estoit eux
 mesmes qui avoient premedité de nous faire la
 guerre, comme rien n'est plus certain y ayant
 long temps qu'ils cherchoient les pretextes de s'en venir a
 de pareilles extremitez, il y eut pendant cette
 guerre douze Bestiaux de la Conception de tues,
 un amoy qui estoit parmi le troupeau, une
 quantité de mahy et jeunes perdus ou volés que
 les Sauvages qui estoient venus attaqués ladicte
 Conception, de maniere que si ils avoient continué
 ils auroient esté contraint d'abandonner leurs
 habitations et laisser tout a leurs discretion.

Le 29^e Le détachement qui avoit esté envoyé le
 jour précédent a la Conception revint environ sur
 les trois heures apres midy, on ne jugea pas a
 propos de s'en envoyer un autre, voyant les choses
 dans l'estat ou elles estoient, ce qui ne laissa pas
 que de faire du bien aux soldats, ainsi qu'aux
 Habitants qui n'avoient pu continuer une telle
 fatigue long temps, chacun alors se mit en devoir
 d'aller se reposer chez eux, mais la plus part
 trouverent bien des choses a redire qui avoient esté
 prise soit par les Sauvages ou par des Boïmes qui
 avoient profité de ce trouble pour aller faire
 leurs coups.

Le 30 nous fumes partis le Bateau qui
 étoit arrivé des Akanas en informant le
 Conseil de tout ce qui s'étoit passé. Je me souviens
 meême que j'écrivis que l'on retient les Chefs
 qui étoient descendus mais on ne fit pas
 attention a ma lettre, on les laissa remonter
 avec des présents, et entre autre ce qui est a
 remarquer, cent livres de poudre des Balles a
 proportion et des fusils.

Peu de tems apres voyant que les choses étoient
 calmes, et me voyant avoir toujours des fièvres qui
 ne m'ont presque point abandonnée pendant
 tout le tems que j'ay été aux Natches je pris
 le party de descendre pour prendre l'air et
 m'embarquer avec Monsieur Querret qui
 devoit pour être a portée de faire passer sa pluye
 et avoir les secours que demandoit sa Maladie
 Nous partimes le 5^e et en chemin pres de la
 nouvelle Orleans nous apprimes que Monsieur
 Pailhoux avoit été détaché pour les Natches.
 Ce navoit pas été la premiere tentative que
 ces Sauvages avoient fait de nous détruire
 puis que sans un bien intentionné pour les
 Français et qui pour ainsi dire avoit été
 toujours parmi eux, et vient maintenant nous dire
 que tous les villages devoient aller la nuit
 suivante a l'habitation de Monsieur Ribot
 ou étoit mad. son Epouse seule, et de la, venir
 surprendre le fort, mais ayant été faire part
 a M^r. de Bernueil sur le champ de ce qui

Venoit de mestre rapporté, et ayant fait conoitre
aux Sauvages que nous estions informé du dessein
qu'ils avoient sur nous, en leur disant que l'on les
attendoit à pied ferme. Ils ne firent pas entreprendre
ce qu'ils avoient prémédité entre eux. Il y a apparence
que cette entreprise pouvoit provenir du grand mépris
que Monsieur de Bernueil avoit fait semer dans
tous les villages au sujet de monsieur de Hubert en ayant
porté d'indignité les plus noires qu'il nen ait dit même
en ma présence. Je rettes à sçavoir si cela venoit de
longue ou de quelques ordres secrets.

Après avoir demeuré environ un mois à la N.^{lle}
Orleans. J'eus les ordres de Monsieur de Hornes
pour remonter aux Natchez, comme ma santé étoit
un peu rétablie je profitay de l'occasion de M.^r Dixon
qui dans ce tems montoit aux Illinois et m'embarquai
avec lui au mois de decembre environ les fêtes
de Noël.

Le 12 de Janvier de l'année 1723 nous arrivâmes
aux Natchez mais fatigués d'une longue Route,
Je ne pus avoir le tems de m'enquérir de ce qui
s'étoit passé pendant mon absence. Le lendemain
les Habitants ayant su mon arrivée me virent
vois. Il n'y en eut aucun qui ne se plaignit à moy
de la paix qui avoit été faite par M.^r Pailhoux
avec les Sauvages, qu'au lieu de les intimider cela
n'avoit fait aucune Impression sur leurs esprits
qu'au contraire la manière avec laquelle J. les
avoit traité n'avoit servy qu'à les rendre encore
plus audacieux, leurs ayant fait des présents et

16
ne leurs ayant parlé qu'une beaucoup de
douceur. Il est vray que j'ay eue moy même
en bien des occasions que plus on accabloit les
Sauvages de Marchandises plus ils s'en prena-
= loient et voient que pour les apaiser et par
timidité on est indispensablement obligé de
leurs faire des presents, ces maximes ont toujours
esté suivies dans ce pays, et c'est pour ces pen-
sées les plus mauvaises que lors qu'ils vident au lieu
de s'attacher par la leur affection, on s'en attire
leur mépris, et qu'ils ne savent ce que c'est que
d'avoir de la reconnoissance des biens qu'on leurs
fait.

On ne pourroit mieux réussir pour parvenir à
une paix solide qu'en retenant les chefs icy cette
nation ayant toute la veneration et la consideration
possible pour ses chefs auroit souscrit à tout ce qu'on
auroit voulu leurs proposer et par ce moyen on
auroit fait une paix avantageuse qui auroit
prouvé le repos et la tranquillité à tous les habitans
de ce pays qui sont actuellement sur le qui vive
et ne vont à leurs travaux qu'en tremblant de
estapper par ces coquins dans les tems qu'ils seront
occupés à faire valoir leurs terres. Il n'y aura qu'une
bonne exemple et une punition proportionnée à
toutes les Insultes qu'ils nous ont faites qui les
fasse rentrer dans le devoir et le respect qu'ils
nous doivent, chose d'autant moins difficile à
exécuter qu'il n'y a qu'un seul village appelle le
promme blanche qui nous soit contraire, qui

H

nest composé que d'environ cent hommes; —
Il est à remarquer que dans le tems que nous
revisions que tres peu de monde avec cette les
sauvages estoient ramprans avec nous, et il
semble netre deuenus Inprens à notre regard que
depuis que lors leurs afaits des presents considerable.
Je certifie ce que dessus veritable et ayant mes
parfaite connoissance à la Nouvelle Orleans ce
6 Juin 1723 signé Delaloue Fleurissant

Extrait de la lettre écrite au Conseil
le 8^e Octobre de l'année 1722 par le P. Delaloue
Commis principal aux Natchez —

J'ay eu l'honneur de vous escrire cy devant
la perte que le huragan a causé dans ces cantons
qui ne sera grande que chez les Sauvages —
Dieu nous ayant favorisé d'un beau temps,
depuis ce malheureux jour Il y a eu une partie
des Orléans de releuë qui ne commençoient enore
qu'à fleurir, comme les Habitants de ce Poste
auroient semé dans la premiere saison, le plus
grand nombre ont trouuë leurs grains en etat
de estre ramassé ainsi la perte ne sera pas preju-
=diciable aux francois. —

M. de Bernoulet voyant absolument qu'il ne
venoit point de Batteaux ny aparance de
receuoir aucune nouvelle après le party de détachés

13

Cette prière qui me prouve l'auantage de
vous écrire pour vous représenter Messieurs les
presents besoins ou nous sommes que l'on Enuoye
des secours tant pour la Garnison que pour les
habitants qui sont prests d'abandonner et d'aller
demander leurs passages en France si on ne leur
prouue les moyens de s'établir avec solidité, et
elabri des Insultes des Sauvages n'est art pas
en surté dans leurs habitations, vous auoir
qu'un homme tant rebute soit il, il ne peut travailler
n'ayant que du Mahy pour tout alliment, sans
graisse ny sel, Ils se plaignent tous de ce triste
Etat ou ils sont reduits de voir qu'ils ne peuvent
pas auoir des Magasins de la Compagnie ny
poudre Balles et autres choses qui leurs sont
necessaires pour les besoins de la vie, voila ce
qui les rebute entièrement, et ce qui les fera
abandonner si ils ne peuvent obtenir ce qu'ils
demandent joints a ce triste Etat les Sauvages
venants de voir en peu plus Insultés qu'ils n'ont
Jamais estés, vont dans les habitations éloignées
chercher querelles aux François qu'ils y trouuent,
et les maltraites de corps, leurs disent qu'ils
veulent faire comme les Chiacas, et qu'ils ne
craignent point qu'il leurs en arrive rien, voila
pourtant a quoy sont exposés de pauvre malheureux
qui ne songent qu'a travailler, Juge de la Mess^{rs}.
Si Ils sont en surté, et si ils ont la vie libre, ces
Coguis forment des entreprises tous les jours, —

13

Sur nous qui eschoient parce qu'ils n'ont pas
assez de braves pour nous venir attaquer,
mais si l'on ne remédie à cela quelques jours ceux
qui se trouveront es cartés s'offriront leurs mauvais
caprice et seront la victime de leur cruauté, je crois
que M^r. de Bernueil n'aura pas manqué de vous
donner avis de ce qu'ils veulent entreprendre, ce qui
luy a été rapporté par un Sauvage de la même nation.
Le grand Chef des Natchez doit descendre pour en
passant à tous les Establissemens ramasser des balles
et de la poudre le plus qu'il luy sera possible, et
après estre de retour en faire part aux Chicachas
pour les attirer dans son village, voilà ce qu'il a
prémedité tout cela ne tend qu'à nous joire nos
mauvais tous.

Je certifie la presente véritable à la Nouvelle
Orleans le 6^{me} Juin 1720 Signé de la Loure Plaqueux

